

DRAC Infos

Sommaire

■ **1^{er} juin : séminaire “ Culture et territoires en Ile-de-France ”**

pages 2-3

■ **Séminaires et journées d'études**

page 3

■ **La photographie à l'Inventaire Général**

pages 4-5

■ **A lire, à visionner**

pages 6-7

■ **Expositions et visites**

page 8

DRAC Informations.

Réalisé par le Centre d'Information et de Documentation de la DRAC Ile-de-France : Sylvie Grenet, Pascal Fort, Michel Maunier. Ont collaboré à ce numéro : Axelle Davadie, Laetitia Nicoletti (stagiaire CID). Merci également à Dominique Hervier, Stéphane Asseline, François Faraut pour leurs informations et suggestions.

Contact : Sylvie Grenet (01 56 06 50 24 / cid-idf@culture.gouv.fr).

Le prochain numéro paraîtra en septembre. **Photos tous droits réservés.**

Agenda de la DRAC

1^{ER} JUIN

14H00-18H00 : séminaire “ Culture et territoires en Ile-de-France ”. Organisé par la DRAC dans le cadre du programme interministériel de recherches territorialisées “ Cultures, villes et dynamiques sociales ”. IAURIF (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la région Ile-de-France)- 15, rue Falguière- 75015 Paris. Voir détails en page 2

8 JUIN

14H30 : **commission d'attribution et de retrait des licences d'entrepreneur de spectacles**. Prochaine commission le 16 novembre. Date limite de dépôt des dossiers complets : 3 septembre. Pour les lettres B-M-R-S-T-U-V-W-X-Y-Z, les dossiers sont à renvoyer avant le 2 août inclus

8 ET 9 JUIN

Commission cinéma art et essai

11 JUIN

11H15: visite du chantier du musée d'art contemporain de Vitry sur Seine.



Le service des musées propose au personnel une visite en compagnie de l'architecte et du conservateur. Rendez-vous sur place. Contact : Axelle Davadie 01 56 06 50 01. *Ci-dessous : Vue 3D du musée d'art contemporain Val-de-Marne / Vitry, 2002, copyright Aoki*

15 JUIN

CRPS : Commission Régionale pour la protection du Patrimoine et des Sites

29 JUIN

Délégation CRPS

12 JUILLET

Commission d'aide à la création pour les arts plastiques

1^{er} juin : séminaire " Culture et territoires en Ile-de-France "

La DRAC Ile-de-France a souhaité associer les principaux acteurs des politiques culturelles de la région à la définition d'un programme de recherches territorialisées.

Description

Un séminaire pour une nouvelle donne territoriale

Le schéma stratégique pour la recherche 2002-2006 du ministère de la Culture prévoit le lancement d'un programme national de recherches territorialisées dans le cadre du programme interministériel de recherche " Cultures, villes et dynamiques sociales ". Dans un contexte de recomposition institutionnelle des territoires, qui change la donne des politiques culturelles, ce programme a pour vocation d'accompagner l'ensemble des acteurs de ces politiques, et en premier lieu l'Etat et les collectivités locales, dans leurs réflexions sur l'aménagement culturel du territoire.

La mise en œuvre d'un tel programme de recherches constitue un enjeu fort pour la DRAC. L'Ile-de-France se caractérise en effet par des particularités qui la distinguent du reste des régions. Région capitale, elle concentre en effet les professionnels et les équipements du secteur culturel, elle est régie par une dynamique de métropolisation et possède une structuration de l'intercommunalité qui lui est propre. De ce fait, les interrogations relatives à la distribution des compétences en matière culturelle, aux complémentarités, ou aux concurrences entre interventions développées par les différentes collectivités, ou à l'articulation entre les politiques culturelles et d'autres politiques (développement économique, urbain et social), s'expriment de manière spécifique en Ile-de-France et appellent des réponses elles aussi spécifiques. La DRAC a donc souhaité associer les principaux acteurs des politiques culturelles de la région à la définition du programme de recherches territorialisées. Dans cette perspective, sont prévues trois séances d'un séminaire, organisé par le service innovation et action territoriale de la DRAC, et réunissant chercheurs et acteurs des politiques culturelles franciliennes.

Un premier état des lieux

La première séance, qui se déroulera le 1^{er} juin, permettra de présenter un état des lieux. Elle servira de base à un large échange. Deux interventions serviront à poser les éléments de la problématique " culture et territoire en Ile-de-France ". Renaud Epstein, d'abord, sociologue, abordera la question des lectures des dynamiques franciliennes. Ensuite, André Bruston, du programme interministériel de recherches territorialisées, proposera une ouverture sur les axes de questionnement. Enfin, un débat avec la salle sera animé par Claude Paquin, consultant culturel et André Bruston. Deux points seront abordés : l'économie de la culture dans le développement territorial francilien et les pratiques culturelles dans le contexte métropolitain. En guise de conclusion, Guy Saez, sociologue, mettra en perspective les questionnements et les débats qui auront pu surgir durant ce séminaire.

Deux autres séances sont prévues, à une date qui sera précisée ultérieurement. La première sera consacrée au rôle de l'économie de la culture dans le développement territorial francilien et la troisième aux pratiques culturelles dans le contexte métropolitain. Ces axes, qui sont détaillés ci-après, ne constituent qu'un cadre pour organiser la réflexion et ne préjugent évidemment pas du contenu de l'appel à projet de recherches, qui sera défini en fonction des premiers échanges du séminaire.

L'économie de la culture dans le développement territorial francilien

Les métropoles occupent une place centrale dans les processus de globalisation, qui les inscrivent dans un double mouvement d'intégration en réseau et de compétition. Quelle est la place de la culture dans ces processus, qui sont traditionnellement abordés à partir de la seule dimension productive ? autrement dit, de quelle façon l'offre culturelle contribue-t-elle à l'ouverture internationale et à l'attractivité de Paris et de l'Ile-de-France ? Quelle est la place de la culture et de la création dans les dynamiques des divers secteurs d'activités métropolitains, au-delà des seules " industries culturelles " ? Comment les communautés d'agglomération franciliennes intègrent-elles la dimension culturelle de l'économie dans leurs projets et politiques de développement ? Ces questions revêtent un caractère stratégique évident pour la DRAC et plus largement pour l'Etat en région, qui a fait de l'attractivité internationale de l'Ile-de-France un de ses enjeux prioritaires.

Les pratiques culturelles dans le contexte métropolitain

Les travaux de sociologie de la culture ont mis en évidence l'importance des facteurs sociaux dans la différenciation des pratiques culturelles, en dépit des politiques de démocratisation culturelle. Les différenciations territoriales des pratiques reflètent-elles de manière mécanique les spécialisations sociales des territoires ? au contraire, les politiques culturelles locales (et la structuration de l'offre culturelle des territoires sur laquelle elles débouchent) influent-elles sur les pratiques des différentes catégories de publics ? Ces questions prennent un sens tout particulier dans le contexte francilien, caractérisé à la fois par la densité et la diversité de l'offre culturelle, par la spécialisation sociale marquée de certains de ses territoires et par l'importance des mobilités qui permettent la mise en concurrence d'offres localisées dans divers lieux de l'espace francilien. développement de l'emploi et l'insertion professionnelle, et la culture.

*Mardi 1^{er} juin à l'IAURIF –15, rue Falguière –75015 Paris.
Contact DRAC : François Faraut (SIAT) : 01 56 06 50 05*

Séminaires et journées d'études

3 JUIN. " L'ACTION CULTURELLE DANS LES VILLES NOUVELLES "

Le Comité d'histoire du ministère de la culture, en partenariat avec la DRAC d'Ile-de-France et le Programme interministériel d'histoire et d'évaluation des villes nouvelles françaises, organise à l'École Nationale des Ponts et Chaussées à Paris une journée d'études consacrée au thème de l'action culturelle dans les villes nouvelles. Cette manifestation sera l'occasion de faire le point sur les enjeux passés, présents et futurs des politiques culturelles en milieu urbain, à travers l'expérience originale de ces territoires innovants qu'ont été les villes nouvelles. De nombreux témoins seront présents et participeront aux débats, dont Augustin Girard, qui fut l'un des initiateurs de l'idée des équipements intégrés, Jean-Eudes Roullier, qui fut longtemps Secrétaire Général du Groupe Central des Villes Nouvelles, Christian Pattyn, qui fut le premier DRAC d'Ile-de-France, Bernard Faivre d'Arcier, ancien directeur du théâtre et des spectacles du ministère et ancien directeur du Festival d'Avignon, Alain Grasset, chargé du spectacle vivant à la DRAC d'Ile-de-France et ancien co-directeur de la Coupole à Sénart. Le responsable scientifique du colloque est Loïc Vadelorge, maître de conférences à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

Ecole Nationale des Ponts et Chaussées (amphithéâtre Caquot) – 28 rue des Saints-Pères 75007 Paris.

Programme, renseignements et inscriptions sur le site internet du ministère de la Culture, à l'adresse suivante : <http://www.culture.fr/culture/comite-histoire.htm> ou en téléphonant à Ghislaine Garin-Ferraz, chargée de la logistique du colloque, au 01 49 09 08 86.

7 JUIN. " ORGANISER UN EVENEMENT ARTISTIQUE SUR L'ESPACE PUBLIC : QUELLE LIBERTE, QUELLES CONTRAINTES ? "

HorsLesMurs organise une journée d'information juridique qui traitera des aspects juridiques et techniques de l'organisation d'événements artistiques et culturels sur l'espace public. Autour de professionnels du spectacle, de juristes et de responsables de collectivités locales, il sera question évidemment des manifestations de plein air, concerts et festivals de rue mais aussi des interventions artistiques plus ponctuelles et inopinées qui tendent à se développer aujourd'hui. Au programme : " l'espace public, un espace de liberté pour les créateurs ? " (les règles générales de l'occupation de l'espace public, la typologie des relations contractuelles entre la collectivité publique et l'organisateur), " les contraintes de sécurité " (le rôle de l'organisateur et des commissions de sécurité, le cas particulier des rave-parties, la chaîne de responsabilités), et " les contraintes d'organisation " (les acteurs à mobiliser, les moyens techniques, les nuisances sonores, les assurances, le droit à l'image etc).

Théâtre du Vieux Colombier. 21, rue du Vieux Colombier 75006 Paris de 9h30 à 18h. Inscription auprès de HorsLesMurs par fax : 01 55 28 10 11. <http://www.horslesmurs.asso.fr/> rubrique " actualités "



16 JUIN. " LE PROJET URBAIN DES VILLES NOUVELLES "

La création des villes nouvelles a-t-elle correspondu à un " projet urbain ", compris au sens de projet civique et politique ? Les villes nouvelles auraient-elles été le banc d'essai de l'approche actuelle de l'aménagement, que l'on définit sous le vocable de " projet urbain " ? L'objectif de cette journée d'études est d'engager le débat sur ces questions, en croisant les points de vue de différents intervenants, témoins et chercheurs, théoriciens et praticiens. Le matin, sous le thème " la ville nouvelle, du dessein aux destins ", deux questions seront examinées : la ville nouvelle, telle qu'on l'a pensée et mise en œuvre, et la ville nouvelle, telle qu'on l'a perçue et vécue. L'après-midi, deux autres points seront examinés : la ville nouvelle, telle qu'on la regarde, telle qu'on l'analyse aujourd'hui et la ville nouvelle, telle qu'on la saisit, dans sa complexité.

Université de Versailles- Saint-Quentin-en-Yvelines. Bâtiment Vauban, amphi IV- 47, boulevard Vauban- 78047 Guyancourt. Contacts et renseignements : Catherine Blain 01 39 07 40 23

19 JUIN. " QUELLES FORMATIONS A LA MISE EN SCENE. EXPERIENCES ET PERSPECTIVES "

Cette journée de réflexion et d'échanges finalise le partenariat signé entre la Comédie-Française et le DESS de mise en scène, dramaturgie de l'Université Paris X / Nanterre pour la saison 2003/2004. Il s'agira essentiellement de dresser un état des lieux des formations déjà existantes, de débattre de la diversité des expériences en cours et de dégager des pistes de travail et de réflexion à approfondir, dans la perspective d'un *colloque international sur les formations européennes à la mise en scène prévu par le Laboratoire de recherches sur les arts du spectacle du CNRS (LARAS)*. Au programme : Quels objectifs pour ces formations en France aujourd'hui ? et Pour quel métier demain ?

Responsable du projet : Florence Lhermitte / Comédie-Française Samedi 19 juin 2004, de 10h à 13h et 14h 30 à 17h 30. Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Carrousel du Louvre. Place de la Pyramide inversée, Paris 1^{er}. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation indispensable : 01 44 39 87 14 / f.lhermitte@th-vieux-colombier.fr

La photographie à l'Inventaire Général

Ils produisent 4000 clichés par an, s'occupent des prises de vue et du traitement des clichés, participent étroitement à la politique de publication et de diffusion du service. Description du travail des quatre photographes du Service Régional de l'Inventaire Général

Ils sont quatre : Stéphane Asseline, Jean-Bernard Vialles, Philippe Ayrault, les " anciens ", que Laurent Kruszyck, un ancien du fort de St-Cyr, vient de rejoindre il y a tout juste un mois. Techniciens de recherche, ayant reçu une solide formation à la prise de vue, ils ont en charge la production photographique du Service Régional de l'Inventaire Général.



Créé en 1964 par André Malraux, l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France a pour mission de recenser, étudier et faire connaître l'ensemble du patrimoine français à l'exception des oeuvres conservées dans les musées et sous réserve de l'accord des propriétaires d'oeuvres privées. Sont concernées par la recherche les oeuvres réalisées de l'Antiquité à la période contemporaine. L'Inventaire général est un service de l'Etat, rattaché à la direction de l'Architecture et du Patrimoine du ministère de la Culture et de la Communication. L'Inventaire est conduit dans chaque direction régionale des affaires culturelles par un service régional. L'Inventaire général élabore une information de nature scientifique selon des normes nationales. Cette information (bases de données, textes, photographies, relevés graphiques, cartographie, bibliographie, ...) fournit aux chercheurs, et notamment aux historiens de l'art, des séries de données homogènes sur les édifices et les objets d'art de la France. Les études de l'Inventaire n'entraînent aucune contrainte juridique et réglementaire. Mener à son terme une telle entreprise s'inscrit forcément dans la durée : en 35 ans, 25% du territoire a été recensé. Pour l'Île-de-France, le Val-de-Marne et les Hauts-de-Seine sont entièrement inventoriés, une grande partie des Yvelines, de l'Essonne et du Val-d'Oise a été recensé.

L'Inventaire délivre un état des lieux, résultant d'une démarche raisonnée, une carte d'identité du territoire : la carte du patrimoine. Celle-ci peut s'insérer dans un système d'information géographique (SIG), outil de gestion de plus en plus utilisé par les collectivités territoriales. Sur le support du plan cadastral, elle permet de localiser,

d'identifier et de qualifier l'ensemble des oeuvres architecturales qui forment le tissu de territoires urbains et ruraux et des objets que ces édifices contiennent. La documentation qui lui est associée répond aux questions essentielles des gestionnaires publics : elle délivre un diagnostic le plus objectif possible fondé sur les qualités particulières de chaque objet architectural ou mobilier mais aussi sur une approche globale tenant compte de l'évolution historique, des rapports existants entre les oeuvres elles-mêmes et des particularismes locaux. Cette documentation permet de répondre à plusieurs types de questions parmi lesquels : de quand date cet immeuble, comment est-il construit ? Quelle est son exacte emprise au sol, comment l'apprécier dans son environnement ? A-t-il un intérêt historique ou architectural et si oui, comment le situer par rapport au patrimoine local, régional et national ?

L'Inventaire est essentiellement le fruit d'un travail de collecte systématique de données sur le terrain et de leur analyse, et s'appuie sur des recherches documentaires (archives, imprimés, documents figurés). Le résultat de ces travaux de recherche est versé sur différentes bases nationales MERIME et PALISSY et MEMOIRE dédiée à l'illustration ou encore ARHI DOC (sources documentaires).

C'est dire l'importance de la photographie dans ce processus de recensement et d'étude. C'est une composante essentielle du travail de recherche et d'inventaire. Deux types de méthode peuvent être adoptées lorsqu'on commence un travail d'inventaire : soit l'étude d'une aire topographique, comme un canton par exemple ; soit thématique, comme par exemple le patrimoine industriel de Montreuil. Le chercheur effectue d'abord un travail préliminaire de recherche, dans les archives, les bibliothèques, et fait un premier repérage sur le terrain. Il retourne ensuite avec le photographe, et lui demande de prendre des clichés des éléments qui lui paraissent pertinents.

Chaque photographe (ci-dessus : Stéphane Asseline dans le labo) travaille sur un département dans son intégralité en compagnie d'un ou deux chercheurs. A bord d'une des deux camionnettes dont dispose la DRAC, il part en compagnie du chercheur responsable du terrain. La plupart des photos d'Île-de-France sont réalisées actuellement en milieu urbain, ce qui entraîne des contraintes particulières et un agencement spécifique des camionnettes, qui sont munies d'une planche en bois que l'on dispose sur le toit pour pouvoir installer le matériel, afin de prendre de la hauteur. La majorité des clichés est prise avec l'aide de chambres montées sur des pieds, ce qui permet de travailler les photos d'architecture, d'éviter en particulier les lignes fuyantes, sans pour autant couper le bâtiment, et de laisser un temps d'exposition suffisamment long pour une bonne définition de l'image. Les négatifs obtenus par les prises de vue en chambre sont très grands, ce qui leur assure une excellente qualité. Pour les vues qui nécessitent un travail

moins précis, les photographes utilisent des Pentax moyen format. La plupart des clichés sont désormais effectués en couleurs, ce qui a entraîné un changement dans les habitudes de travail des photographes. Il y a encore une dizaine d'années, la plupart des clichés étaient en noir et blanc. Ils étaient développés par les photographes eux-mêmes. Aujourd'hui, le procédé de développement couleur étant coûteux, le tirage des négatifs s'effectue en laboratoire.

Mais le travail des photographes de l'Inventaire ne s'arrête pas là. Ils sont également chargés d'immatriculer les phototypes afin que la reproduction, notamment à la demande du public, soit facilitée. Il leur faut donc indiquer l'année de la prise de vue, le département d'où l'objet photographié provient, et leur donner ensuite un ordre de classement. Par exemple, un cliché numéroté " 79 91 322 V " renvoie au trois-cent-vingt-deuxième cliché réalisé dans l'Essonne en 1979 en format 4/5 inches. Les négatifs sont ensuite stockés dans une chambre froide, où règne une température de 16 degrés. 110.000 négatifs originaux sont ainsi conservés, conditionnés dans des plastiques de conservation. Par mesure de sûreté, les négatifs sont gravés en double exemplaire sur des CD. 800 CD ont ainsi été gravés, la moitié étant stockée dans un autre endroit par mesure de sécurité.



Parallèlement, les photographes assurent un gros travail de numérisation des clichés, avec des scanners particuliers, qui peuvent numériser des supports transparents. Les images sont ensuite retravaillées par ordinateur, et retouchées si nécessaire. Elles sont ensuite versées sur une base hébergée par le serveur de la DRAC. Un lien est réalisé avec les légendes rédigées par les chercheurs. Une fois traités, les clichés sont ensuite versés dans une base du ministère de la Culture à vocation nationale, Mémoire, consultable sur le site www.culture.gouv.fr, à la rubrique "bases de données". Tout un chacun peut ainsi consulter 259.000 images, avec les légendes appropriées. En plus de ce travail de numérisation et de versement, les photographes intègrent des développements papier dans les dossiers établis par les chercheurs qui sont conservés dans le centre de documentation du SRI, et qui sont consultables par le public sur rendez-vous.

Le travail en "atelier" prend donc une part importante. Pour une journée de prise de vues, il faut compter environ deux journées de travail de conditionnement, numérotation et numérisation. La numérisation est une étape longue, mais néanmoins indispensable, les appareils numériques actuellement disponibles sur le marché ne permettant pas une prise de vues directe d'une qualité semblable à celle des

prises de vues par l'intermédiaire des chambres. Cette qualité est une condition *sine qua non* pour les photographes, car les clichés sont destinés, certes, à être visibles sur l'internet et les bases de données, mais aussi à la publication.

En effet, les publications sont une des autres activités, et non des moindres, de l'Inventaire. Dans la mesure du possible, une publication parachève l'étude d'une thématique ou d'un territoire, surtout depuis que les enquêtes s'effectuent en partenariat avec les collectivités territoriales. L'Inventaire publie le résultat de son travail dans trois collections nationales : les *Cahiers du Patrimoine*, à visée scientifique ; les *Images du Patrimoine*, qui présentent des recueils anthologiques de photographies, et enfin les *Itinéraires du Patrimoine*, d'un format plus restreint, pour accompagner le visiteur dans la découverte d'un lieu particulier. A chaque fois, les photographes travaillent en étroite collaboration avec les chercheurs pour choisir les images, élaborer une pré-maquette, avant l'envoi à l'imprimeur pour la maquette définitive.



Le travail des photographes aujourd'hui reflète bien l'évolution du rapport à l'image qui affecte l'ensemble de la chaîne de travail de l'équipe de l'Inventaire. L'image est certes un élément essentiel de tout dossier d'Inventaire, mais elle doit tenir compte des récentes évolutions en matière de numérisation, de traitement de l'image et des conditions de consultation sur l'internet. Pour rendre le travail des chercheurs plus accessible au grand public, les méthodes de travail ont évolué, et s'accompagnent d'une réflexion en profondeur sur le statut de l'image. L'abandon du noir et blanc, puis, progressivement, du support papier, devra en effet s'accomplir sans perte de qualité. La solution passera sans aucun doute par l'internet, mais se posent alors des questions d'un autre ordre : comment combiner de manière plus interactive le texte et l'image, comment s'assurer que les clichés demeurent effectivement libres de droit, en utilisant des formats adéquats ? Il faudra en effet préserver la liberté d'usage de ces clichés, pour que l'Inventaire puisse poursuivre sa mission en cohérence avec les ambitions de ses fondateurs, André Malraux et André Chastel.

Sur cette page, des photos qui illustrent la diversité des sujets sur lesquels travaille l'Inventaire : à gauche la dalle "Lavoisier" dans le quartier de Surville (commune de Montereau-Fault-Yonne) : vue de trois tours, depuis la rampe d'accès sud, par Stéphane. Asseline et à droite, le château d'Hennemont, Commune de Saint-Germain-en-Laye, vue d'ensemble de la façade antérieure. (Phot. Inv. C. Décamps)

A lire, à visionner

Deux nouvelles publications et une cassette-vidéo

Le Passé francilien – Archéologie aérienne – 40 années de prospection en Ile-de-France

Le Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France co-édite, en partenariat avec le GERSAR, un ouvrage didactique destiné au grand public, sur les apports de l'archéologie aérienne au cours de ces quarante dernières années dans la connaissance du patrimoine archéologique de cette région-capitale. Cet ouvrage a été conçu dès son origine comme un travail de collaboration entre le service régional de l'archéologie de la DRAC Ile-de-France et tous les acteurs bénévoles et professionnels de l'archéologie aérienne.

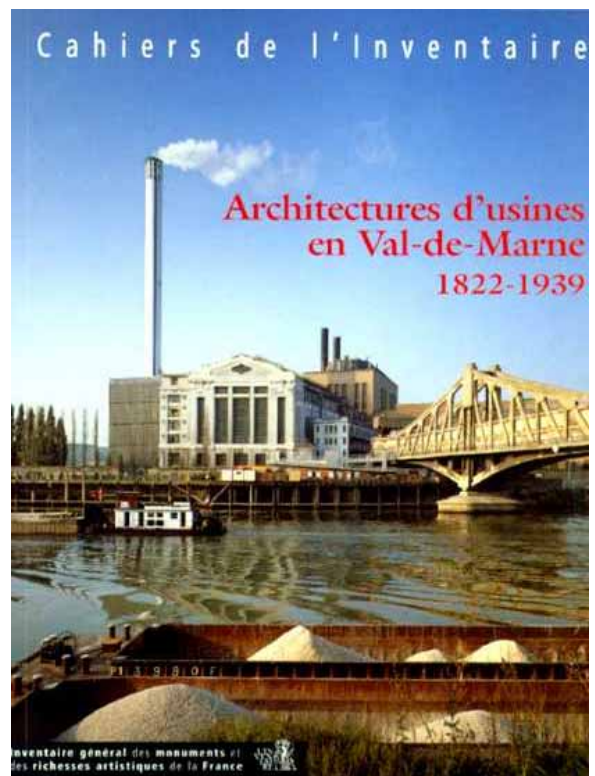


Destiné principalement au grand public, il se présente comme un bilan didactique des découvertes archéologiques réalisées en Ile-de-France au cours de ces 40 dernières années. Des textes explicatifs sur les techniques et sur l'histoire régionale sont complétés par une abondante illustration choisie avec soin parmi des milliers de clichés qui nous ont révélé des centaines de sites archéologiques. Cette documentation illustre la richesse du sous-sol francilien dont l'inventaire constitue une des étapes de sa connaissance et de sa protection.

La région Ile-de-France, occupée depuis les périodes les plus anciennes du Paléolithique, a vu se succéder les cultures du Néolithique aux temps modernes. Elles ont laissé de multiples traces que la prospection aérienne fixe et que les archéologues lisent et interprètent. Si l'on y retrouve les villae gallo-romaines si caractéristiques avec leurs plans orthonormés, on y découvre aussi les exploitations agricoles gauloises qui les ont précédées, souvent sur les mêmes terroirs, les sites funéraires de l'âge

du Bronze ou encore les maisons fortes médiévales. Autant de formes et d'empreintes, témoignages laissés par les franciliens de ces trois derniers millénaires.

*148 pages ; 400 photos couleur ; format 21 x 29,7
Edition : GERSAR / SRA Ile-de-France. ISBN : 2-9513856-3-3
Prix de vente 25 euros, 30 euros port compris
Contact : Direction régionale des affaires culturelles d' Ile-de-France. Service Régional de l'Archéologie. 6 rue de Strasbourg 93200 SAINT-DENIS. Tél. 01.48.13.14.75. mel. :
beatrice.bouet@culture.fr
En librairie et sur commande auprès de GERSAR. 59 square Georges. 91070 BONDOUFLE*



Architectures d'usines en Val-de-Marne, 1822-1939

L'ouvrage - un des premiers volumes de la collection Cahiers de l'Inventaire devenu depuis lors Cahiers du Patrimoine - publié en 1988, était épuisé depuis plusieurs années et toujours réclamé par les libraires. Cette réédition présente donc le texte initial sous la maquette actuelle des Cahiers du Patrimoine ce qui le rend nettement plus attrayant et améliore la qualité des illustrations.

L'ouvrage à sa parution présentait pour la première fois les résultats d'une démarche systématique de repérage du patrimoine industriel et plus particulièrement de ses composantes architecturales. Plusieurs des constats de l'époque sont toujours d'actualité : autour de Paris, la forte pression foncière provoque une accélération drastique des rythmes de transformations. Les décisions sont brutales et les chances de survie de l'usine ne s'évaluent qu'en fonction de ses potentialités de réutilisation.

L'enjeu de cet ouvrage est donc de dégager des critères historiques et esthétiques afin de situer les édifices en fonction de leur valeur constructive et de mettre en évidence la qualité des sites bâtis. Un de ses effets le plus connus a d'ailleurs été le sauvetage de la manufacture des œillets métalliques à Ivry-sur-Seine et sa transformation en lieu de rencontres et de spectacles. Une protection au titre des Monuments historiques est d'ailleurs venue naguère couronner pour cet édifice remarquable les démarches successives de connaissance et de réutilisation dont il avait fait l'objet.

L'intérêt pour le patrimoine industriel ne se démentant pas en Val-de-Marne, cette réédition va être l'occasion pour l'Inventaire d'organiser en 2004, avec les archives départementales une table ronde à destination des partenaires concernés.

“ Architectures d'usines en Val-de-Marne : 1822-1939 ”. Dir. Françoise Hamon, Dominique Hervier ; réd. Jean-François Belhoste, Hélène Bougie, Olivier Cinqualbre, et al. ; fotogr. Christian Décamps, Jean-Bernard Vialles. [Paris] : Association pour le patrimoine d'Ile-de-France, 2004. 143 p. (Cahiers de l'inventaire ; 12).

Si les agents de la DRAC veulent se procurer certaines publications de l'Inventaire, voire toutes... ils peuvent les obtenir à des tarifs tout à fait intéressants par l'intermédiaire de l'APPIF ou à des points de vente dont le service de l'inventaire pourrait vous communiquer les coordonnées aux intéressés.

Contact : Service de l'Inventaire <mailto:inventaire.idf@culture.fr>
Tél. 01 56 06 51 40

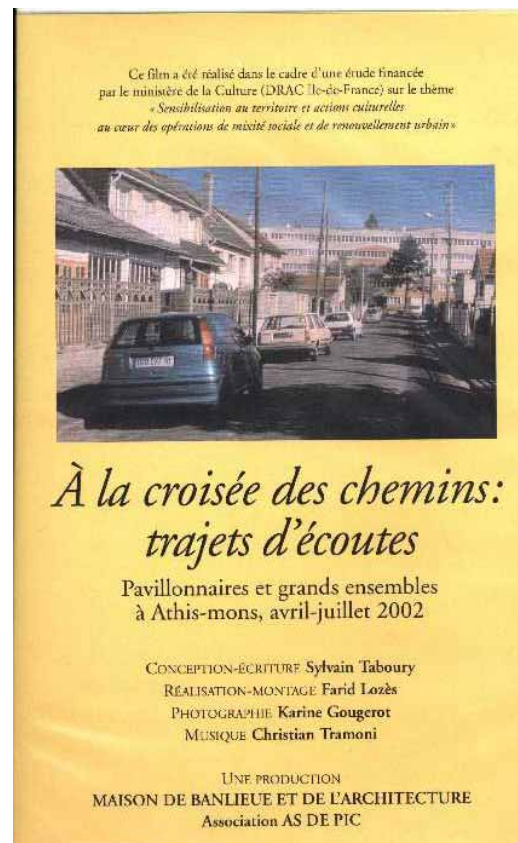
A la croisée des chemins : trajets d'écoutes. Pavillonnaires et grands ensembles à Athis-Mons, avril-juillet 2002

Les villes et les quartiers sont des espaces fragiles et en constante évolution, soumis à de perpétuelles transformations urbaines. Ces espaces ont sans cesse besoin d'être interrogés, désignés, marqués par leurs habitants qui doivent parfois faire leur “ conquête ”. C'est dans le cadre d'une étude financée par le ministère de la Culture (DRAC Ile de France), sur le thème de “ Sensibilisation au territoire et actions culturelles au cœur des opérations de mixité sociale et de renouvellement urbain ” que le film “ *A la croisée des chemins : trajets d'écoutes* ” a été réalisé.

Il tente de répondre à cette thématique en filmant l'espace pavillonnaire et les grands ensembles du quartier des 3F, situé dans la partie est d'Athis-Mons. En interviewant ses habitants, ce documentaire montre les transformations de ce quartier à travers les générations et amène à réfléchir sur ses problèmes de fond. Les élus locaux, les responsables d'associations, les résidents du quartier des 3F et des pavillons alentours témoignent de l'évolution des terrains au début du siècle, des constructions de l'entre-deux guerres, des premières constructions sociales de la loi Loucheur et des constructions HLM des années 50-60. En 1990, l'Opération de Développement Social des Quartiers (DSQ) est instaurée. L'objectif est, tout d'abord, de réhabiliter les logements HLM, puis de créer un réseau de service public essentiel à la vie du quartier qui prendrait en considération les besoins des familles. En 2001, cette mesure fait place à l'Opération de Renouvellement Urbain,

pour aider les habitants à s'approprier un espace qu'ils rejettent parfois, ou sur lequel ils posent un regard négatif. Ce nouveau dispositif tend à instaurer une convivialité et vise surtout à différencier les lieux pour leur donner davantage d'identité. Pour cela, les aménageurs optent pour une restructuration du quartier, une re-qualification de l'espace et une reconstruction urbaine. Des percées sont réalisées dans les barres HLM, des projets de jardins prennent vie, toutes étapes qui sont développées dans ce film. La notion de “ vivre ensemble ” est également importante afin que le dialogue persiste entre les habitants d'un même quartier. Ce documentaire montre les efforts des habitants, des élus, des membres d'associations, pour que se matérialise l'articulation entre histoire et devenir d'une ville, fondement de toute identité urbaine.

Sans prendre parti, ce documentaire révèle la diversité des attentes, des espoirs ou des craintes des services publics et des habitants, sans cacher les conflits ni les opinions parfois radicalement contradictoires des acteurs.



Production maison de banlieue et de l'architecture et l'association As de Pic. Film réalisé dans le cadre d'une étude financée par le ministère de la Culture (DRAC Ile-de-France) sur le thème “ sensibilisation au territoire et actions culturelles au cœur des opérations de mixité sociale et de renouvellement urbain ”. VHS- PAL. Durée : 55 mn.

Expositions, visites

31 mars- 14 août.

Alexandre Iacovleff : Itinérances

Le Musée des Années 30 à Boulogne Billancourt vous invite jusqu'au 14 août à découvrir la première rétrospective française du peintre officiel des croisières Citroën : Alexandre Iacovleff (photo : *Portrait de Chinois*, collection particulière. Crédit photographique : Jean Olivier Rousseau).



Artiste de grand renom en son temps, il fut choisi pour participer à ces grandes épopées humaines que furent la Croisière Noire en 1924 (à travers l'Afrique) et la Croisière Jaune en 1931 (de la Perse à la Chine). D'origine Russe, Alexandre

Iacovleff fut très impliqué dans la vie artistique et mondaine de Moscou puis de Paris. L'exposition "Itinérances" retrace le parcours de ce passionné du monde du spectacle et des voyages à travers quelques 150 œuvres ancrées dans l'art néo-classique de l'entre-deux-guerres, où se mêlent l'influence de la Renaissance Italienne et son goût pour la modernité.

Venez découvrir l'étonnante diversité du travail de cet artiste encore trop méconnu du grand public, de ses portraits et paysages réalisés lors de ces voyages jusqu'au style vaporeux de ses œuvres méditerranéennes

Musée des Années 30. Espace Landowski. 28 Ave Morizet 92100 Boulogne-Billancourt. Du mardi au dimanche de 11h à 18h. Plein tarif : 4,10 euros

4 avril- 26 septembre. De Rhodes à Malte : Le Grand Maître Philippe de Villiers de l'Isle-Adam (vers 1460 – 1534) et l'Ordre de Malte

A l'occasion du 470^{ème} anniversaire de la mort de Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, le Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq à l'Isle-Adam présente, jusqu'au 26 septembre prochain, l'exposition "De Rhodes à Maltes" qui retrace l'histoire de l'Ordre de Malte et de son 44^{ème} Grand Maître : Philippe de Villiers. Issu d'une famille de seigneurs châtelains de l'Isle-Adam, Philippe de Villiers fut un remarquable chef de guerre et un fin diplomate qui a marqué l'histoire européenne du début du XVI^{ème} siècle. Traitant d'égal à égal avec les

grands souverains de son époque, il est reconnu comme une des figures de l'Ordre de Malte pour sa bravoure, sa sagesse et sa dévotion. Défenseur de l'île de Rhodes face à l'ennemi Ottoman, puis instigateur du rétablissement de l'Ordre des Hospitaliers de St Jean sur l'île de Malte, celui qui se considérait comme le "dernier chevalier du Moyen-Age" vous livre ici une partie de son histoire...

46, Grande Rue. 01 34 69 45 44. 14h- 18h tous les jours sauf le mardi

17 juin. Le Parc des Prés à Fresnes

Dans le cadre des Journées d'Information du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Val-de-Marne (CAUE 94), Nathalie Cadiou, ethnopaysagiste, présentera son aménagement du parc des Prés à Fresnes. Deux points forts ont guidé son travail : l'attachement à ce que les habitués appelaient le "côté sauvage" du lieu, et la mémoire de la Bièvre. Après un rappel de l'historique du projet, une promenade invitera les participants à découvrir cet espace.

Visite gratuite sur inscription préalable auprès du CAUE 94. 5, rue Carnot. 94600 Choisy le Roi ; 01 48 52 55 20. Caue94@wanadoo.fr

26 juin. L'art dans la rue et l'art dans la forêt

Cette visite est la dernière d'un programme de promenades urbaines, "Dialogues entre l'Essonne et Paris", organisé par le Centre Pompidou, le CAUE et le Comité départemental de tourisme de l'Essonne. Ces promenades permettent de comparer réalisations, paysages et territoires autour



d'une même thématique. "L'art dans la rue et l'art dans la forêt" se propose de répondre à une question : comment et à quelle conditions la forêt et la ville peuvent-elles être perçues comme des œuvres d'art ? Plusieurs lieux seront ainsi examinés : le Cyclop de Jean Tinguely et Niki de Saint Palle à Milly-la-Forêt, et, à Paris, la fontaine Stravinski à Beaubourg, le pot doré de Jean-Pierre Raynaud, et le Palais Royal (colonnes de Buren, monument à Arago de Dibbets)

7,50 euros par personne (transports, collations, éventuels droits d'entrée non compris). Inscription au 01 58 51 52 82 (Caroline Loizel, Institut français d'architecture)